

## Quand la classe devient une équipe ou quand « JE » est remplacé par « NOUS »

Antoine Bréau

Professeur agrégé d'EPS

Haute Ecole Pédagogique de Lausanne

« Le dernier cycle de l'année arrive. Me voilà, avec ma classe de 1<sup>E</sup>2L devant un cycle d'acrosport qui doit commencer mardi après midi. Si jusque là le bilan des cycles précédents (badminton et natation) est globalement positif, je me retrouve pour la première fois confronté à de vraies difficultés concernant l'enseignement d'une activité, ou plus précisément l'enseignement d'un groupe d'activités : les activités artistiques... »

Ce témoignage a pour but d'identifier les différentes étapes qui ont balisé l'enseignement d'un cycle d'acrosport, en repérant notamment les « **moments forts** » qui vont participer à la transformation d'un groupe classe en une véritable équipe. Le regard porté sur ce cycle vise ainsi à laisser une trace quant aux différentes expériences vécues par les élèves et par l'enseignant, au cours de leçons d'acrosport qui vont progressivement devenir « beaucoup plus que de simples leçons d'EPS ». D'autre part, ce témoignage vise à mettre en interaction des données empiriques avec des données plus théoriques et l'approche d'un « **enseignement enactif** » défendue sur ce site. Parfois directement au cœur de l'activité de la classe, parfois plus en retrait et plus proche de justifications scientifiques, l'ambition affichée est de montrer comment l'enseignement d'un cycle d'acrosport s'est appuyé sur le projet de « **Sport Education** » développé par D. Siendentop (1994. Apprendre à enseigner l'EP) où les élèves se confrontent à « une expérience sportive (ou artistique) totale. Nous essaierons ainsi de voir comment les différentes étapes qui structurent le modèle de Sport Education se sont mises en place au cours des leçons. Finalement, ce témoignage tente de répondre modestement au défi proposé par P. Frackowiak qui appelle à de « **nouvelles formes de pratiques scolaires** » dans le cadre d'un grand projet éducatif qui s'inscrirait dans une « perspective d'avenir à long terme avec une vision humaniste, démocratique et généreuse. » (2009. Pour une école du futur.)

Le cours de mardi après midi approche et mes idées sont toujours assez floues. Avant de commencer ce cycle d'acrosport, mes principales interrogations concernent la manière d'appréhender l'enseignement de cette activité : comment dépasser la simple production de pyramides qui, certes sécurisées et maîtrisées, se trouvent le plus souvent décontextualisées et vides de sens pour les élèves ? Ces préoccupations sont d'autant plus fortes que les élèves eux-mêmes me font part, à la fin du cycle de natation, de leurs angoisses concernant cette nouvelle activité. C'est notamment le cas de cet élève, « doué » dans les activités sportives, qui rêve d'être enseignant d'EPS et qui pourtant là, à l'aube de débiter ce cycle d'acrosport n'affiche plus sa bonne humeur et sa motivation quotidiennes. Finalement, en y réfléchissant, **je crois que ses doutes sont également les miens**. J'angoisse de perdre le climat positif déjà présent dans la classe et d'enseigner une activité sans forcément y croire. C'est à partir des

discussions, nombreuses et riches entretenues avec mes collègues d'EPS que je me remets progressivement dans la peau d'un élève de cette classe, en essayant de faire un bilan, à partir du travail déjà engagé dans l'année, sur les attentes et préoccupations de chacun. Cette classe, déjà particulière en regroupant des élèves de différentes filières (littéraire et économique et social) semble avoir ce besoin de « se retrouver » pour vivre de nouvelles expériences avec des « **moments à raconter et à partager** ». Alors, bien qu'en conservant angoisse et incertitude liées au déroulement des leçons, je décide de mettre en place un cycle d'acroport qui va s'organiser sur le modèle d'une « **saison artistique** » (par analogie aux « saisons sportives » proposées par Siedentop), saison qui va être marquée par l'alternance des entraînements et des représentations. Ce cycle aura ainsi pour **ADN** la construction d'un **SPECTACLE ARTISTIQUE COLLECTIF**, où pyramides et autres données gymniques n'ont qu'une finalité : être au service de la **CREATION**.

Si les fondements théoriques du cycle sont posés, il s'agit maintenant de les faire vivre et c'est tout naturellement que la première leçon proposée aux élèves a pour titre : **ACRO... QUOI ? ACROSPORT !** Le but ici, au delà de bousculer les représentations que peuvent avoir les élèves comme l'enseignant sur cette activité, est de faire vivre en une leçon la logique de ce qui va nous guider sur tout le cycle : **la création d'un spectacle** et les différentes conséquences que ce type de finalité entraîne. Avant d'évoquer le souhait de créer un spectacle final qui va conclure le cycle, il me semble important de « **Faire Vivre** » ce moment de création au sein d'une leçon. Beaucoup d'éléments vont ainsi se succéder au cours de ce premier cours : la constitution d'équipes, avec des groupes affinitaires (de 4 à 8 élèves) ; le choix d'un univers musical et d'une histoire à raconter avec un début et une fin pensés et réfléchis ; la constitution d'une feuille de travail où divers éléments (pyramides, utilisation de l'espace) peuvent être dessinées et mémorisées. Ces différentes données doivent ainsi être prises en compte et faire l'objet d'un travail appelé « Construction du Spectacle » pour qu'ensuite, à la fin de ce premier cours, chaque groupe présente aux autres son « **Premier Spectacle** ».

Quel bilan tirer de cette première leçon ? Utopique ? Impossible ? Mal pensée car trop générale ? Ces questions étaient bien sûr présentes au moment de proposer la leçon aux élèves et ont fait l'objet de discussions avec eux, notamment en fin de cours. **OUI**, le spectacle proposé à la fin de la première leçon peut faire l'objet de nombreuses critiques, avec des éléments demandés pas toujours pris en compte et des pyramides par moments incertaines. Mais l'essentiel n'est pas là. Le bilan de fin de cours, encore plus important pour ces activités artistiques, retrace les moments vécus par les élèves : « **VOUS AVEZ ETE CAPABLES** de créer une production artistique, et de mettre en interaction pyramides – musiques – jeu d'acteur... **MAIS** cette production **DEMANDE** des efforts, des réflexions, des discussions, de la concentration, du temps et **ENTRAINE** des émotions particulières... » Voilà l'objet de ce premier cours : **FAIRE VIVRE** aux élèves cette expérience originale de « créer quelque chose ensemble » et à en croire les sourires des élèves en fin d'heure, filles comme garçons, et le dynamisme retrouvé de notre fameux élève « sportif plutôt qu'artiste », le pari était réussi.

Aujourd'hui, je me rends compte que si le concept du « **FAIRE VIVRE** » une expérience nouvelle aux élèves, était l'objectif poursuivi pour cette première leçon, l'enseignant lui-même a vécu au sein de ce cours mais plus globalement pendant tout le cycle, quelque chose de nouveau. **NOUS** avons vécu tous ensemble une nouvelle expérience et un nouveau défi. L'enseignant vit en effet quelque chose de nouveau : il est plus proche de l'activité même des élèves, il ressent les difficultés présentes et les accompagne. Son métier semble différent car il ne contrôle plus réellement l'évolution des apprentissages. Il doit faire face à une incertitude quotidienne, certes angoissante mais qui constitue une véritable force motivationnelle. Cette impression nouvelle rejoint les travaux menés autour d'un enseignement **moins prescriptif que proscriptif** (J. Saury et al. 2013. Actions, significations et apprentissages en EPS.), où l'enseignant appréhende l'activité des élèves comme une énigme et tente d'être au plus proche de leur activité et d'une régulation « on line ». Cette nouvelle posture nécessite une adaptation de la part de l'enseignant, passant ainsi d'une « posture de transmission descendante » à une posture d'accompagnateur laissant une relative autonomie de travail aux élèves (Kim et al. 2006. « Not business as usual : sport education pedagogy in practice » European Physical Education Review n°12).

Après cette première leçon, le processus de création semble engagé, et élèves comme enseignant se lancent ainsi dans cette nouvelle aventure. Nous disposons de neuf leçons de deux heures. Dès la deuxième leçon, l'échéance d'un spectacle final est proposée et discutée. Le cycle d'acrosport sera donc finalisé par un « **moment événement** » où chaque groupe devra présenter sa « propre création » devant des spectateurs invités (élèves des autres classes, enseignants). Pour ma part, mon but en tant qu'enseignant est bien de préparer cette échéance avec les élèves, en incorporant au sein de cette aventure les différents apprentissages moteurs méthodologiques et sociaux, classiquement travaillés en EPS. Le cycle va se diviser en deux étapes : une première étape que nous pourrions aujourd'hui appeler « **Découvertes et Innovations** » où pendant les cinq premières leçons, les élèves ont tenté d'apporter une certaine richesse à leurs productions artistiques, à partir des différentes composantes du mouvement décrites par T. Perez (2000. Danser les arts. 2000). Puis une seconde étape dite « **Préparation du spectacle final** » où les derniers ajustements sont travaillés.

Avant d'entrer dans une présentation plus détaillée des leçons, précisons qu'à l'instar des propositions de Siedentop, les groupes formés lors de la première leçon n'allaient plus se modifier. L'objectif était ainsi de former des groupes stables et progressivement de plus en plus solidaires. Si les travaux réalisés par Macphail (et al. 2004. « Sport Education : Promoting Team Affiliation Through Physical Education » Journal of Teaching in Physical Education n°23) ont montré que la stabilité des équipes permettait de renforcer un fort sentiment d'affiliation et de responsabilité des élèves vis à vis d'un collectif poursuivant un **enjeu commun**, nous ne pouvons que partager cette analyse. Au fil du cycle, les liens vont devenir de plus en plus forts entre les élèves, les différents groupes devenant de véritables équipes amenées à s'identifier à des artistes ou des œuvres artistiques. Progressivement nous ne parlions plus des groupes d'acrosport mais de la troupe des « LMFAO », « des Cowboys », des « Supers Héros » ou encore de « Charlie et la chocolaterie ».

Pendant les cinq premières leçons, les élèves doivent créer des « mini spectacles » en se concentrant sur différents thèmes, tels que l'utilisation de l'espace et de l'énergie (« Les Zinzins de l'espace »), la construction d'une histoire à raconter (« Silence ça tourne ! »), les effets chorégraphiques (« Miroir, miroir, dis moi qui est la plus belle ») ou alors une concentration sur la difficulté des pyramides (« Battle d'acrosport »). Chaque leçon a un titre bien précis et doit venir compléter, renforcer ou enrichir la production du groupe. La logique des leçons reste toujours la même avec, dans un premier temps une réflexion autour du thème proposé, la construction puis la présentation du spectacle aux autres membres de la classe. Un travail spécifique, autour de la sécurité ou des figures gymniques individuelles trouve sa place à la fin de l'échauffement. Le fait de proposer à chaque fois un thème nouveau semble renforcer la dynamique de travail. Progressivement, les productions deviennent meilleures, car les élèves ne repartent jamais de zéro. Les nouveaux thèmes s'additionnent aux anciens et les pyramides commencent à devenir des éléments au service de la création. Les différents spectacles proposés sont toujours filmés et font l'objet d'une analyse collective. Progressivement, le regard des spectateurs change : amusé au départ puis de plus en plus critique et constructif ensuite. Ce format pédagogique permet de conserver une **trace** de l'activité de chaque groupe et rend encore plus concrète cette expérience authentique vécue par les élèves.

Arrivés au début de la sixième leçon, il nous reste trois leçons pour terminer le spectacle. Nous entrons alors dans la phase « Préparation du spectacle final ». Si trois leçons de deux heures peuvent paraître insuffisantes pour un spectacle de qualité, les élèves doivent s'appuyer sur les spectacles déjà réalisés. Il s'agit maintenant de dépasser la simple production rapide d'un spectacle compris entre 1'30 et 2' pour aller vers une production plus importante. A la fin de chaque cours, les élèves disposent d'un temps dit de « répétition générale » afin de montrer à l'enseignant et aux autres membres de la classe, l'avancée de leur production. C'est notamment au cours de ces moments collectifs ou encore de ces moments dits « **entre nous** » que les liens entre élèves et entre groupes prennent de plus en plus d'importance. La fin du cours devient le plus souvent un moment certes d'analyse mais aussi un moment de détente et de partage, où les élèves peuvent apprécier leur travail. L'objectif initial de conserver une ambiance festive est réussi. La classe de 1<sup>ère</sup> E2L semble devenir progressivement une **véritable équipe** où la réussite de chaque groupe s'efface au profit de la réussite de la classe. Il n'est plus question de ne pas réussir le spectacle final. A ce titre, l'engagement des élèves commence à dépasser le simple cours d'EPS avec certains groupes qui viennent répéter pendant la pause-déjeuner ou d'autres qui s'organisent pour se voir en dehors du lycée.

Enfin le spectacle final est arrivé : après un « **dernier cours entre nous** », les élèves comme l'enseignant sont prêts à accueillir de nouveaux spectateurs. A y repenser, ces derniers n'ont pas assisté à la simple présentation du travail de chaque groupe mais plutôt à un moment artistique créé et proposé par la classe de 1<sup>ère</sup> E2L. L'échauffement collectif, la préparation des costumes, les cris d'encouragement mutuels témoignent de l'identité de cette classe et de la place que chacun pouvait y trouver. La dernière scène du spectacle où tous les élèves se sont regroupés pour danser et pour afficher leur plaisir, symbolise à elle seule

l'ensemble du travail réalisé. Et quant les élèves sont venus m'inviter à participer à cette danse, la question du « **Vivre Tous Ensemble** » une expérience unique et authentique prit tout son sens. Lors du bilan réalisé, les élèves ont souligné la force collective créée au sein de la classe et l'arrivée d'une cohésion toujours plus forte.

Alors lorsque que quelques semaines plus tard, j'ai proposé aux élèves de s'engager à nouveau dans la création d'un projet artistique, la classe de 1<sup>E</sup>2L s'est bien sûr montrée investie et prête à relever le défi. La force collective de cette classe a même fini par s'étendre à l'ensemble du lycée avec notamment la réalisation d'une vidéo de danse, « **HAPPY** » (« Happy Camille Claudel » sur YouTube : <http://www.youtube.com/watch?v=1ujCZrEN3-o>) qui vient clôturer non pas une simple fin d'année mais l'aboutissement d'un travail collectif, où un enseignant, soutenu sans relâche par ses collègues, a fait le choix avec ses élèves de s'investir dans une entreprise nouvelle, où l'école est pensée comme un « **Je dans le Nous** (...), comme un espace de décélération valorisant le faire ensemble » (P. Meirieu. 2011. Résister et agir pour construire une autre école, une autre société.)

La force collective décrite par les élèves et les émotions ressenties durant cette fin d'année scolaire, font qu'aujourd'hui, de tous les souvenirs accumulés pendant les cours d'EPS, le cycle d'acrosport vécu avec les élèves de 1<sup>e</sup>2L restera l'expérience la plus marquante de ma première année d'enseignement. Elle devient même un peu plus qu'une simple expérience dans la mesure où aujourd'hui, mon travail de doctorat va essayer d'en savoir un peu plus sur la réalité de ces « pratiques pédagogiques nouvelles » et de continuer à voir quels effets un enseignement basé sur le modèle de « Sport Education » peut avoir sur les élèves, filles et garçons ainsi que sur les enseignants.

**Antoine Bréau** (contact : [antoine.breau@hotmail.fr](mailto:antoine.breau@hotmail.fr)) – Octobre 2013

Retrouvez la vidéo « Happy Lycée Camille Claudel » sur YouTube :  
<http://www.youtube.com/watch?v=1ujCZrEN3-o>